

A Avenches, la Biennale des arts textiles contemporains expose le travail de trois artistes étonnantes



Les artistes Gabi Mett, Cécile Ahn et Judith Mundwiler exposent leurs œuvres originales à Avenches, comme des travaux sur de vieux textiles ou des panneaux en tickets de parking.

L'art pour redonner vie aux objets

« PHOTOS ALDO ELLENA
« TEXTE MARTIN BERNARD

Avenches » Sachets de thé vides, emballages de chocolat, tickets de parking, vieux rideaux ou mouchoirs en tissu. Chaque jour, nous jetons tous sans faire attention un grand nombre d'objets usagés. Les artistes Gabi Mett, Judith Mundwiler et Cécile Ahn ont décidé de transformer ces résidus de nos activités journalières en œuvres d'art étonnantes d'originalité, de couleur et de signification.

Art et féminisme

Leurs travaux sont à découvrir dans le cadre de la 3^e Biennale des arts textiles contemporains, organisée jusqu'au 20 octobre dans le centre-ville d'Avenches par l'association Eloge du fil. «Les diverses créations proposées (dentelle, broderie, tricot, etc.) cherchent à s'émanciper de l'aspect artisanal ou utilitaire associé traditionnellement au travail du textile, pour laisser la place à de véritables

formes artistiques», glisse Christiane Studer, présidente d'Eloge du fil.

Au théâtre du château, Judith Mundwiler détaille quelques-unes de ses créations, comme ces patrons d'une entreprise de broderie datant de 1936, cousus à la main avec des plans de charpentier. «C'était un moyen pour moi de rassembler symboliquement les travaux de la femme et de l'homme, habituellement séparés, mais aussi de reconnaître une place pour la femme dans l'art, au-delà de l'aspect pratique de la couture ou du tricot», souligne l'artiste, originaire de la région bâloise.

Textile et mystique

Quelques mètres plus loin, quatre grands tableaux colorés sont suspendus au plafond. L'ensemble fait référence à la pollution lumineuse. Chaque panneau est composé de 800 tickets de parking usagés, assemblés avec du papier d'emballage de chocolat, puis cousus. «Derrière chaque ticket se cache une histoire de vie. Certains



«Souvent, les gens me demandent à quoi servent mes réalisations. A rien!» Cécile Ahn

avaient des traces de rouge à lèvres, par exemple», raconte Judith Mundwiler.

Redonner une seconde vie et de la valeur à ce qui a vécu est aussi au cœur de l'art de son amie Gabi Mett. Originaire de la région de la Ruhr, en Allemagne, l'artiste a remporté de nombreux prix artistiques. Ses œuvres textiles sont exposées dans de nombreux musées internationaux, comme le Museum of Arts and Design de New York, mais aussi en France, en Grande-Bretagne, en Hongrie, en Russie, au Japon ou en Uruguay. Comme Judith Mundwiler, elle vit de son art en donnant des cours, ateliers et conférences dans plusieurs pays européens.

Les compositions de Gabi Mett sont centrées autour du textile: vieux rideaux, tapis, linges ou habits, qui sont assemblés, retravaillés, modifiés. Il s'agit la plupart du temps de cadeaux reçus par ses proches. Elle mêle à ses œuvres des réflexions sur la vie intérieure, les cultures traditionnelles, et utilise des techniques comme

l'écriture automatique. Le tout étant ensuite brodé ou cousu sur les tissus. «L'origine de l'art et de la peinture se trouve notamment dans l'utilisation de sacs sacrés ou d'habits de danse, souffle l'artiste. Mon travail vise aussi à explorer ces racines.»

Papier roulé

Dans une salle du Musée romain d'Avenches, d'autres œuvres d'un genre unique se confondent avec les statues antiques. Pour les créer, la Belge Cécile Ahn récupère de vieux papiers, pages de journaux, de magazines, emballages de camembert ou listings informatiques. Puis elle les roule sans colle jusqu'à obtenir des pelotes de fils de papier, avec lesquelles elle tricote ou tisse des vases, des tableaux ou des briques. «J'essaie d'assumer le fait que la matière première est mon fil. C'est une façon de dénoncer le gaspillage, la surconsommation, mais aussi l'utilisation éphémère du papier», glisse l'artiste.

Contrairement à ses deux collègues, Cécile Ahn travaille dans un supermarché pour ga-

agner sa vie. Elle y récupère divers papiers lui servant à confectionner ses œuvres d'art. «Je n'arrête jamais de créer du fil, remarque-t-elle. C'est comme un besoin.» Le processus est pourtant douloureux, car il implique des heures et des heures de torsion avec les doigts. «Il faut également faire attention lors de la phase de tricot, car si la tension est trop forte, le papier peut se déchirer.»

L'artiste réalise ses œuvres en papier depuis 1999. Elle a eu l'idée du concept en créant un livre d'art, après avoir terminé ses études de peinture aux Beaux-Arts. Aujourd'hui, elle est convoquée à de nombreuses expositions. «Mon agenda est plein jusqu'en mars prochain», lâche-t-elle.

Comme ses deux autres collègues artistes, Cécile Ahn se bat pour faire reconnaître son art. «Souvent, les gens me demandent à quoi servent mes réalisations. A rien! Leur seule valeur est artistique.» »